

PROFESSION MEDECIN : UN ENGAGEMENT POUR FAIRE PROGRESSER LA SOCIETE

Monsieur le Président de la République,
Madame la Ministre
Monsieur le Président du Conseil de l'Ordre
Mes chers Confrères

Tout d'abord merci de m'avoir conviée à cette table ronde sur une problématique qui m'est chère et sur un avenir à construire ensemble.

Voilà j'ai une certaine idée de la médecine : j'aime mon métier de médecin comme on aime la vie.

Dans mon propos introductif à notre table ronde, j'indiquerai d'emblée que ma réflexion est issue de nos engagements, à l'interface du politique et du technique, du collectif (groupe sociétal) et de l'individuel pour s'inscrire dans une démarche de santé publique au cœur du débat politique au-delà des théories, des pratiques et des lieux.

Après le long marathon des vingt dernières années et des six précédentes lois qui ont marqué le système de santé, d'aucun s'étonnera de la question de l'engagement du médecin. C'est souligner l'intemporalité de la question qui doit cohabiter avec l'indispensable passion sans laquelle aucun défi ne peut être relevé.

Notre engagement individuel est matérialisé par ici le serment d'Hippocrate.

Le pouvoir du médecin réside dans son savoir et sa fonction. et je rajouterai son statut De quel statut aujourd'hui parle-t-on quand le désengagement est la ligne suivie par beaucoup dénonçant leur mal être ?

Aujourd'hui, la complexité intrinsèque de l'organisation sanitaire, ses implications politiques, les différences socioculturelles, les variations économiques expliquent la difficulté à modéliser un système idéal, universel et juste qui permette du soin à la prévention une égale qualité de la prise en charge pour tous.

Entre médicalisation et socialisation, la santé et donc l'exercice de la médecine sont au carrefour des grandes mutations contemporaines, de l'innovation et du progrès. De plus, du triangle hippocratique (malade, médecin, maladie) on assiste à un autre triangle, celui de la médecine sociale et préventive fondée sur la relation triangulaire santé, médecin et population.

Ainsi la nature de l'acte médical a bien changé face aux différents défis sociétaux. Cela me conduit à souligner 6 défis :

Premièrement par l'Irruption de l'informatique dans le monde médical avec la modification du rapport médecin / malade dans le rapport au savoir.

Deuxièmement Défi et exploits technologiques font oublier la nature de l'homme et déshumanise la pratique médicale.

Troisièmement Les dérives économiques liées aux contraintes croissantes font que le médecin est devenu un gestionnaire attentif au mieux un syndicalisme actif.

Quatrièmement Le défi médiatique conduit à confondre l'exceptionnel avec le quotidien, le sensationnel avec la simplicité.

Cinquièmement Les dérives administratives avec les protocoles à l'envie, le principe de précaution, les normes et en perspective la judiciarisation tout cela fini par déresponsabiliser les médecins.

Sixièmement les droit des patients s'affirment, droit au savoir, droit à l'écoute, droit à la sécurité, droit à l'accès aux soins.... **IL FAUT AVOIR L'ESPRIT LIBRE POUR SOIGNER.**

Dans une société marquée par l'individualisme, le consumérisme et aussi par l'hédonisme, on ne peut que constater la médicalisation massive des problèmes de société (tels l'exclusion, la violence, la précarité, le chômage). **Les enjeux sont de taille pour les medecins qui ne sont pas en reste de modernite....**

Ces enjeux :

- Définir les limites de notre action dans un cadre éthique
- L'importance de la santé dans les choix de la nation ?
- Le rôle du médecin de demain : prestataire de service ? Super technicien aux pieds d'argile ? Gestionnaire des besoins de santé de la cité ou simplement humaniste à l'écoute du sujet souffrant et désirant ?

L'enjeu culturel est majeur.

Globaliser l'approche de la santé doit être au cœur des préoccupations sociétales avec les conditions d'exercice des professionnels de santé, l'organisation interne des hôpitaux et aussi la prise en charge de la sécurité sanitaire

Dans nos sociétés les hommes ont besoin de médiateurs pour les aider à comprendre ce qui leur échappe...

Dans le passé le recours au sacré était commode.

Le sujet en souffrance a besoin de ce médiateur face aux problèmes sociaux, familiaux, sociétaux, environnementaux

Consulter un médecin apparaît non seulement un refuge mais plus encore une ultime liberté qui fonde l'existence.

Cette dimension humaine du médiateur va à l'encontre de la banalisation et de la déresponsabilisation de la fonction médicale, à l'encontre de la perte du sacré lié à l'émergence des technostructures transformant le médecin en prestataire ou en esclave de la technique.

Le premier droit des personnes doit rester le droit élémentaire pour des médecins de soigner et de prendre soin ; tout simplement parce que l'homme n'a pas changé malgré les nouveaux révélateurs de la modernité.

Le danger n'est pas la connaissance mais l'utilisation et la technique qui en est faite.

Nouvelles connaissances, nouvelles situations, nouveaux choix d'où l'importance du questionnement éthique dans la réorganisation du système de santé.

Notre avenir est inscrit dans la gestion de la démocratie sanitaire.

Le médecin face à la volonté des droits des patients est en train de devenir un partenaire de la santé ; Finalement un simple partenaire aux côtés des patients, des associations d'usagers, des institutions ; nous avons là un nouveau défi, cette transversalité conduit à prendre en compte un **savoir populaire et traditionnel à côté du savoir scientifique et universitaire** posant le dépassement des modèles des vérités et des convictions

En matière de démocratie sanitaire depuis quinze ans, le réveil de la conscience collective est marqué par l'organisation de la société civile en association d'usagers autour de différentes maladies et la place des usagers dans les différents conseils d'administration, voire même dans les institutions, je pense ici également aux ARS, CRSA par exemple.

Face au nouveau dialogue sanitaire qui s'instaure aujourd'hui le médecin de demain devra réaffirmer sa place:

- tant pour sa compétence scientifique
- que par sa capacité à aider les hommes
- que par la place qu'il occupe pour construire une société plus fraternelle et solidaire face à l'exclusion et la précarité ou de sa relation
- ou par sa relation d'écoute et d'approche humaniste.

La santé devient l'affaire de tous. C'est un constat

Vivre et bâtir la médecine du XXI ème siècle c'est aussi contribuer à l'avenir de l'homme.

La coresponsabilité pour une nouvelle horizontalité médecins / patients avec la mise en œuvre de solidarité active dans le cadre d'une culture en réseau, voilà ce qui nous attend.

Ils marquent une étape importante dans cette relation singulière marquée par cette culture médicale à la Française.

La confiance doit être réhabilitée entre médecin et patient pour mieux comprendre et mieux nous comprendre comme le dit Emmanuel HIRSCH

Finalement, que veut l'utilisateur à travers ses différents droits « si ce n'est son avenir, son destin et la vie à laquelle il peut prétendre ».

Finalement ce nouveau partenariat doit aboutir à une meilleure qualité des soins.

Prenons l'exemple de l'avènement des salles de consommation pour la réduction des risques auprès des patients toxicomanes. C'est bien un engagement pour faire progresser la société

Le pas symbolique des salles de consommation est bien **l'intégration des usagers dans la cité et des substances** bien au-delà de la réduction des risques.

Le concept « il n'y a pas de société sans drogue » a été fondateur de la réduction des risques. Cela a permis d'intégrer qu'on ne peut pas éradiquer les drogues de façon réaliste mais grâce à un trio abstinence, sevrage, répression. Cela devient possible en donnant un espace et une existence aux usagers.

Le débat sur les salles de consommation n'est pas l'alpha et l'oméga des réponses mais constitue un élément indispensable de la politique de réduction du risque, de l'expliquer au citoyen et surtout de dépasser LA VISION MORALE engendrée par les peurs et les fantasmes suscités par la toxicomanie.

Il faut garder à l'esprit que la stigmatisation des usagers, (je rappelle que les aliénés ont été libérés de leur chaîne par PINEL au XIX^{ème} siècle), les renvoie au rôle de boucs émissaires toujours nécessaire dans une société affligée de problèmes modernes.

Les médecins font ACTE DE CIVILISATION en dépassant ces clivages, ces préjugés ou ces aprioris, ces représentations en donnant grâce aux éléments scientifiques dont ils disposent, un cadre pour faire évoluer ces sujets en excès de souffrance.

En conclusion.

Juste vous dire que je suis psychiatre, responsable d'un service du CHU de Nantes ; par delà mes activités de secteur classique, mon équipe s'occupe d'activités transversales (unité de traitement de la douleur, unité de prévention et de soins des jeunes suicidant).

Les plaisirs que je trouve dans ma pratique sont toujours les mêmes : soigner et entreprendre c'est passionnant.

N'oublions pas que les médecins veulent exercer leur art parce que c'est ce qu'ils aiment faire, c'est ce qu'ils savent faire en un mot SOIGNER.

Il me paraît indispensable de ne pas s'écarter quelque soit les évolutions sociétales du colloque singulier.

Aux acteurs, y compris les acteurs syndicaux, de tout mettre en œuvre pour valoriser l'exercice de notre art en ville ou à l'hôpital dans ce XXI ème siècle .

Voilà l'engagement que j'aimerais partager avec vous.

Concluons avec Norbert HELIAS sur la métaphore du fil et du filet comme rapport entre le « je » et le « nous » « *Sachons tisser ce filet avec tous ces fils que nous sommes, que nous représentons tous, ici, autour de nos patients* ».

Docteur Rachel BOCHER

Le 14 octobre 2014